



Message de Monsieur Adolphe Merkle

Mesdames et Messieurs les représentants des médias,

Monsieur le recteur,

Messieurs les professeurs,

Mesdames et Messieurs les représentants de l'Université, de l'Ecole d'ingénieurs et de la Promotion économique,

Veillez, tout d'abord, excuser mon absence aujourd'hui. Je ne peux malheureusement pas être parmi vous, ma mobilité étant réduite.

Permettez-moi, par conséquent, de m'adresser à vous par l'intermédiaire de Mme Chassot, que je remercie d'avoir l'amabilité de lire ce message.

L'histoire de tous les grands succès industriels révèle toujours un même fil rouge, un processus en quatre étapes :

- Il faut, tout d'abord, avoir une idée, une innovation.
- Il faut ensuite analyser cette idée de façon très approfondie sous l'angle de sa faisabilité et de son utilité.
- Puis, si l'idée est bonne, passer à la troisième étape, à savoir la définition d'un concept.
- Enfin, quatrième étape, il faut industrialiser ce concept, le mettre en œuvre avec le savoir-faire de l'industriel, pour qu'il réponde aux besoins du marché.

Cette approche m'a guidé dans toute ma vie d'entrepreneur. Elle me guide aujourd'hui dans la création de la Fondation.

L'idée, dans le domaine technologique, provient souvent de la recherche fondamentale.

C'est la raison pour laquelle je souhaite, en créant un nouvel institut à l'Université de Fribourg, offrir des conditions optimales à la recherche fondamentale dans le domaine des nanomatériaux.

Pour être source de véritable innovation, la recherche fondamentale doit pouvoir prendre des risques et travailler dans une optique de long terme. Et pour cela, elle a besoin d'une base financière assurée.

L'essentiel du capital de ma Fondation sera donc investi dans la recherche.

Si j'ai choisi d'encourager plus particulièrement les nanotechnologies, comme je l'ai déjà fait précédemment par le biais de la création du centre FriMat, c'est parce que ce domaine est à mes yeux le plus prometteur aujourd'hui.

Depuis vingt ans, nous sommes entrés dans une nouvelle ère, celle de la digitalisation, qui influence désormais toute activité humaine et industrielle. Une nouvelle ère s'annonce aujourd'hui, celle des nanotechnologies, qui auront une incidence décisive sur notre façon de vivre à l'avenir.

Les nanotechnologies seront aussi importantes pour la Suisse scientifique et industrielle de demain, pour les emplois de demain, que l'industrie des machines de précision et l'horlogerie pour la Suisse d'hier et d'aujourd'hui.

Mais, pour que les résultats de la recherche ne restent pas dans les laboratoires, il faut encore les transformer en nouvelles technologies et en nouveaux produits répondant à un vrai besoin sur le marché. C'est ainsi, et seulement ainsi, que la recherche peut profiter à tous et générer de nouveaux emplois.

C'est pour apprendre aux jeunes scientifiques et aux jeunes ingénieurs à dérouler le fil rouge que j'évoquais tout à l'heure, c'est-à-dire à passer d'une idée à un produit ayant du succès sur le marché, que ma fondation investira également dans la création d'une nouvelle Chaire en management de l'innovation et transfert de technologie à l'Université de Fribourg.

En effet, du fait de la mondialisation et de l'intensification de la concurrence qui en résulte, il devient toujours plus important, pour les sociétés industrielles modernes comme la Suisse, de créer des conditions-cadres favorisant l'innovation technologique et son application rapide sous la forme de produits et de services commercialisables.

C'est ainsi que l'on pourra obtenir une croissance économique durable.

Je souhaite enfin, par ce geste, contribuer à renforcer le canton de Fribourg dans le domaine, si stratégique pour lui, de la recherche de pointe et de la formation universitaire.

L'Université de Fribourg, où j'ai étudié les sciences économiques, m'a énormément apporté, non seulement sur le plan scientifique, mais aussi, plus généralement, sur le plan humain.

Qu'il me soit permis d'évoquer ici le souvenir de l'un de mes professeurs, le professeur Schwarzfischer, dont l'enseignement m'a accompagné tout au long de ma vie, comme il a, d'ailleurs, accompagné toute une génération d'entrepreneurs fribourgeois, parmi lesquels mes amis Marc Moret et Rudolf Sprüngli.

Plus tard, en tant qu'entrepreneur, j'ai choisi de rester dans la région fribourgeoise pour y développer mes entreprises. A Fribourg plutôt qu'ailleurs, parce que je sais que cette région recèle un énorme potentiel scientifique et économique, culturel et humain.

C'est ce potentiel que je veux, par mon geste, contribuer à renforcer pour les générations à venir.

Fribourg et les Fribourgeois m'ont beaucoup apporté; ma grande ambition d'homme et d'entrepreneur, aujourd'hui, est de leur donner quelque chose en retour.

J'espère que ma fondation permettra à de nombreux chercheurs, étudiants, entrepreneurs et créateurs d'entreprises, de dérouler leur propre fil rouge.

A toutes celles et à tous ceux qui profiteront de son soutien, je veux dire enfin, tout simplement : bonne chance !